C. SCORPAN

LA CONTINUITÉ DE LA POPULATION ET DES TRADITIONS GÈTES DANS LES CONDITIONS DE LA ROMANISATION DE LA SCYTHIA MINOR

La connaissance des populations de la Dobroudja antique et surtout de la population autochtone, de sa permanence à travers les siècles, constitue une des principales préoccupations de l'archéologie, d'autant plus utile dans cette région où le melange et les interférences vigoureuses et de longue durée conférent à ce problème des aspects spéciaux.

Les sources littéraires et épigraphiques contiennent de nombreuses et substantielles informations concernant les autochtones de cette province.

Parmi les plus importantes, d'ailleurs très connues, citons : Hécatée [1], Hérodote [2], Hellanicos [3], Thucydide [4], Strabon [5], Trogue-Pompée [6], Ovide [7], Cassius Dion [8].

---

[1] *Fr.*, 170—172.

[2] IV, 93 ; IV, 97 ; 98, 99 ; V, 3.

[3] *Coutumes barbares*, Fr., 73.

[4] II, 96.

[5] *La Géographie*, II, 5, 12 ; VII, 3, 2 ; 5, 1, 12.

[6] IX, 2, 3.

[7] *Les Tristes*, I, 10, 13—14 ; II, 3, 1—14 ; III, 9, 1—10 ; V, 2, 65—70 ; V, 7, 50—60 ; V, 10, 25—30. *Les lettres du Pont*, IV, 13, 17—23, 33—40.

[8] Les chapitres de *l'Histoire romaine* de *Cassius Dion*, concernant la conquète de la Dobroudja par les romains, entre les années 29—28 a.n.ère, ont une valeur spéciale par les dates sur l'existence, a la fin du I-ère siècle a.n.ère des formations politiques d'Etat Gètes habitant le téritoire de la Dobroudja.

Des sources épigraphiques complètent les informations des historiens de l'antiquité, concernant les Gètes et les formations étatiques du territoire de la Dobroudja [9].

Les sources littéraires et épighraphiques attestent avec certitude, non seulement l'existence d'une population gète autochtone, mais aussi des formations politiques étatiques en formation, dont le rôle et l'influence exerciteés sur les cités grecques ont été souvent décisives.

Le stade actuel des recherches nous permet donc de parler d'une *politique ponthique* des rois gètes, depuis Dromichaites jusqu'à Burebiste [10].

Une autre conclusion se détache, en même temps, des sources consultées : le fait que les Thraco-Gètes n'ont pas été les seuls habitants de ces contrées, mais qu'ils ont assimilé toute une série d'autres populations: Scythes, Cèltes, Bastarnes etc.

Les aspects et les problèmes qui se dégagent de l'étude de la culture materielle et spirituelle de l'époque La Tène, ent Dobroudja, sont multiples. Ce qui nous intéresse sortout, ce sont les tendaces de l'évolution vers l'époque romaine et les transformations sourvenues pendant cette dernière période, problèmes rélevés, d'une manière concrète par les découvertes et les recherches entreprises à Hystria, Tomi, Callatis, N. Bălcescu. Dans ces points, la continuité et l'évolution des formes et de la décoration de la céramique autochtone gète du V.ème—I.er siècle av. n. è. est évidente. On a constaté aussi l'existence de traits spécifiques dans la céramique gète du litoral ouest de la Mer Noire, un certain *aspect ponthique* de la céramique, déterminé par le processus d'hellénisation progressive, concrètisé dans la transposition des formes grecques dans la céramique locale, par une technique spéciale de la pâte et de la manière de modeler et de brûler. Cet *aspect ponthique*, d'une nuance hellénistique, de la céramique modelée à la main par les Gètes du littoral, se perpétue tard dans l'époque romaine (constatation sur laquelle on reviendra).

Grave et significative est aussi la conclusion qui s'est imposée : dès le commencement de l'aspect ponthique de la séramique, la Dobroudja subit l'influence directe de la culture gèto-dace du nord du Danube [11].

---

[9] D. M. Pippidi, *Ştiri noi despre legăturile Histriei cu geţii în secolul al III-lea*, dans *Contribuţii la istoria veche a României*, Bucarest, 1967, p. 167—185, D. M. Pippidi, *Contribuţii*, p. 186—221. H. Daicoviciu, *„Regatul“ lui Rhemaxos*, dans *Acta musei Napocensis*, IV, 1967, p. 445.

[10] Em. Condurache, *Burebista şi oraşele pontice*, dans *SCIV*, IV, 1953, 3—4, p. 521.

[11] M. Coja, *Ceramica autohtonă de la Histria, sec. V—I î.e.n.*, dans *Pontica*, III, 1970, p. 99. Alexandrina Alexandrescu, *Morminte tardive în necropola getă de la Zimnicea*, comunication préséntée au Symposion de Oradea — octobre 1971. On constate donc pendant les II—I siècle a.n.ère, un procéssus évident de *dacisation* dans la céramique. Le même phénomène se reflète aussi dans les urnes du II-e siècle a.n.è., découvertes dans la necropole de N. Bălcescu.

Malgré l'importance reconnue aux problèmes d'éthnie, la continuité des autochtones gètes dans la Dobroudja romaine n'a pas été mentionnée, jusqu'il y a 3—4 ans, que d'une manière occasionelle [12].

Les fouilles et les recherches commencées en 1968 ont contribué à l'accumulation de dates inédites, de première signification qui ont permis à contourer, chaque année avec plus de précision, le thème en cause. [13]

De cette manière, nous sommes justifiés à soutenir l'ipothèse de *la continuité gète, sur le territoire de la Dobroudja, jusqu'au III.ème—IV.ème siècle de notre ère* et même si on ne peut pas parler, avec certitude, d'une population non-romanisée, nous sommes obligés d'affirmer *la continuité das traditions gètes, jusqu'aux V.ème—VI.ème siècles de notre ère !*

Ce phénomène s'incadre parfaitement au fond de la continuité de vie, de culture et d'éspace de toutes les tribus gèto-daces, d'avant et d'après la conquête romaine.

La céramique autochtone de la Dobroudja romaine offre les principaux arguments et critères d'interprétation de l'ipothèse émise.

Il n'est question, bien sûr, que de la céramique découverte en des conditions stratigraphiques indoubitables, dans les établissements ou necropoles mentionnées au commencement de cette étude (note 13).

Du I.er—IV.e siècle, les formes et la décoration de la céramique modelée à la main, ou de la céramique grise confectionnée au tour, ont de nombreuses analogies autant sur le territoire de la Moesie que de

---

[12] V. Pârvan, dans *Getica*, et puis dans *Cetatea Tropaeum ;* R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, București, 1938. Gh. Ștefan, *Contribuții arheologice la cunoașterea dacilor în Dobrogea de nord*, dans *Studii și referate*, I, p. 29—34.

[13] C. Scorpan, *Contribuții arheologice la problemele etnice ale Dobrogei antice*, dans *Pontice*, I, 1968, p. 341. Et puis, le même auteur a publié : *Săpăturile arheologice din așezarea getică de la Bugeac-Valea lui Marinciu* (le premier établissement gète de Dobroudja investigué jusqu'à présent), dans *Pontice*, II, 1969, p. 253 ; *Imitații getice după opaițe greco-romane*, dans *Pontice*, II, 1969, p. 253 ; *Prezența și continuitatea getică în Tomis și Callatis*, în *SCIV*, 21, 1, 1970, p. 65 ; *Aspecte ale continuității și romanizării băștinașilor din Dobrogea în lumina recentelor cercetări*, dans *Pontica*, III, 1970, p. 139 ; *Noi descoperiri getice în Dobrogea romană — sec. II—IV e.n.*, în *Pontica*, IV, 1971, p. 137.

Ce sont les seules études concernant le problème des autochtones et de leur continuité dans la Dobroudja romaine, parues entre 1954 et 1971. L'article de M. Babeș, *Necropola daco-romană de la Enisala*, dans *SCIV*, 22, 1, 1971, p. 19—45, confirme (pour les II-e — III-e siècle) l'ipothèse de la continuite dace antérieurement par nous.

Notre ipothèse a été confirmée aussi par Al. Barnea, *Cu privire la continuitatea populației geto-dacice în cetățile Dinogeția și Tropaeum Traiani*, communication a VII-e conference d'archéologie Bucarest, 1971.

Plus recemment, C. Scorpan, *Continuitatea în Dobrogea și problema unității culturii geto-dace*, în *Crisia*, Oradea, 1972, p. 155. Voir aussi, C. Scorpan, *La continuité de la population et des traditions thraco-gètes en Dobroudja*, au *Premiér Congrés de Thracologie, Contributions roumaines*, Sofia, 1972.

la Dacie romaine, ou chez les Gèto-Daces libres habitant au nord du Danube [14].

L'étude de la céramique de Bugeac, Tomi, Callatis, Horia, et Sacidava, modelée à la main, soulève un problème intéressant : malgré le caractère évident de la tradition céramique autochtone La Tène, la technique du modelage et de la cuisson change, sensiblement améliorée en rapport à celle de l'époque hellénistique et ce qu'il y a de plus important, ressemble, jusqu'à l'exactitude à la céramique gète et dace (modelée à la main) de Moldavie, Valachie et Transylvanie. Presque la même constatation est valable aussi pour la céramique grise au tour, mais l'influence du sud thrace disparaît. Depuis l'étape classique du I.^{er} siècle a.n. ère et le I.^{er} siècle n. ère, une explication catégorique de l'unité de la culture materielle des gètes et des daces, et donc de l'unité spirituelle, este difficile à fournir. On pourraît supposer un relachement de pouvoir et de l'influence des thraces du sud, dû à l'avancement des Romains vers le Danube et aux relations plus étroites des Gèto-Daces, résultat de l'extension de l'état dace de Burebiste jusqu'a Pont-Euxin et stabilisés dès la domination unitaire de type provincial de l'empire romain sur les territoires gètes et daces autour des Carpathes et dans la région du Danube Inférior.

Nous avons découvert aussi en Dobroudja, des vases modelés à la main, mais pas identhiques aux types nord-danubiens et qui constituent une catégorie spéciale de la céramique locale, ouest-ponthiques. À Medgidia, un vas à anse tirée du bord, muni de bec, avec de gros parois, l'ouverture large et le bord simple, s'amincissant beaucoup vers le pied pas troup haut, à base circulaire et décoré, à la base, d'une bande saillante, alvéolée. Deux tasses gètes, l'une noire, découverte à Medgidia et l'autre brune de Sacidava, présentent à l'opposé de l'anse, un bec d'écoulement.

Remarquable aussi une céramique ornée aux bandes alvéolées ou, aux boutons, modelée à la main, mais dans une pâte très poreuse, presque noire. Les parois de ces vases sont minces, durs, très bien cuits.

On doit aussi considérer, comme variantes locales, les lampes modelées à la main dans une pâte poreuse, imitations incontestables d'après les spécimens gréco-romains. On a découvert des lampes de ce type à Tomi, Callatis, M. Kogălniceanu. L'exemplaire de Callatis est orné du motif incisé imitant la disposition des aiguilles de sapin et de rangées de petite alvéoles [15].

---

[14] La majorité des découvertes et la bibliographie respective, chez D. Protase, *Problema continuității în Dacia*, Bucarest, 1966 ; *idem*, *Riturile funerare la daci și daco-romani*, Buc. 1971.

Gh. Diaconu, *Tîrgșor, necropola din sec. III—IV*, București, 1965, p. 65, pl. VIII/2 ; D. Protase, *op. cit.*, p. 112—114 ; *Materiale*, VII, p. 505 ; *Materiale*, VIII, p. 18.

[15] C. Scorpan, *Imitations gètes d'après des lampes gréco-romaines*, dans *Pontica*, II, 1969, p. 253—269.

En fait, l'existence des variantes locales du même aspect ponthique de la culture aborigène en époque romaine, représente aussi un problème de continuité. En corrélation directe avec l'unité culturelle, on constate le développement d'un processus qui à conféré une relative unité à la culture materielle thraco-gète dans les zones adjacentes de l'ouest et du nord de la Mer Noire.

*

On connait aujourd'hui l'importance, pour le problème de la continuité, du rite d'incinération chez les Gètes.

En Dobroudja aussi, le rite d'incinération caractérise la population autochtone du IV.^{e} siècle a.n. ère jusqu'aux II.^{e}—III.^{e} siècles de n. ère.

La population gète du territoire de la Dobroudja, utilisait pendant l'époque romaine, aussi le rite funéraire traditionel d'incinération en urnes.

La nécropole d'Enisala [16], du II.^{e} siècle de notre ère, représente une preuve incontestable de la continuité en Dobroudja. La disposition des pierres autour et au-dessus des urnes rappelle le rite funéraire identique du IV.^{e} siècle a.n.è., à Bugeac. L'utilisation à Enisala, sauf les urnes modelées à la main et ornées, d'une bande alvéolée, de vases romains comme urnes d'incinération, ne peut pas être interpretée que le résultat de la romanisation et non de l'existence d'une éthnie double — gète et romaine, dans le cimetière. Donc, le terme de daco-romain, accordé à la nécropole d'Enisala nous semble inoportun et iréel.

Des urnes gètes d'incinération, indiquant, probablement des nécropoles, ont été découvertes aussi à Visterna et Hamcearca.

Une nécropole d'incinération avec des urnes modelées à la main et ornées d'une bande alvéolée, on a découvert a *Alimanu,* pres de Rasova (et de Sacidava), datés du II—III^{e} s.n.è.

Mais n'oublions pas qu'on a aussi découvert à Piatra Frecăței un tombeau d'incinération où on a trouvé un fragment céramique, modelé à la main et orné d'une bande alvéolée [17].

Il faut citer aussi les tombeaux tumulaires à l'incinération sur place, dans la nécropole de la cité d'Hystria, qui durent du VI.^{e} siècle a.n.è. jusqu'au II.^{e} siècle de n.è., attribués à la population autochtone thraco-gète [18].

La situation des nécropoles du Tomi est digne d'une attention spéciale. On a découvert un nombre de 450 tombeaux d'époque romaine. L'incinération est générale au I.^{er} siécle de n.è., sauf dans quelques tombeaux d'inhumation d'enfants, mais, au commencement du II.^{e}

---

[16] M. Babeș, *op. cit.*

[17] A. Petre, dans *Dacia,* VI, 1962, p. 218, fig. 5.

[18] P. Alexandrescu, dans *Histria,* II, p. 133—282 et dans *Materiale,* V, p. 309—310, fig. 11.

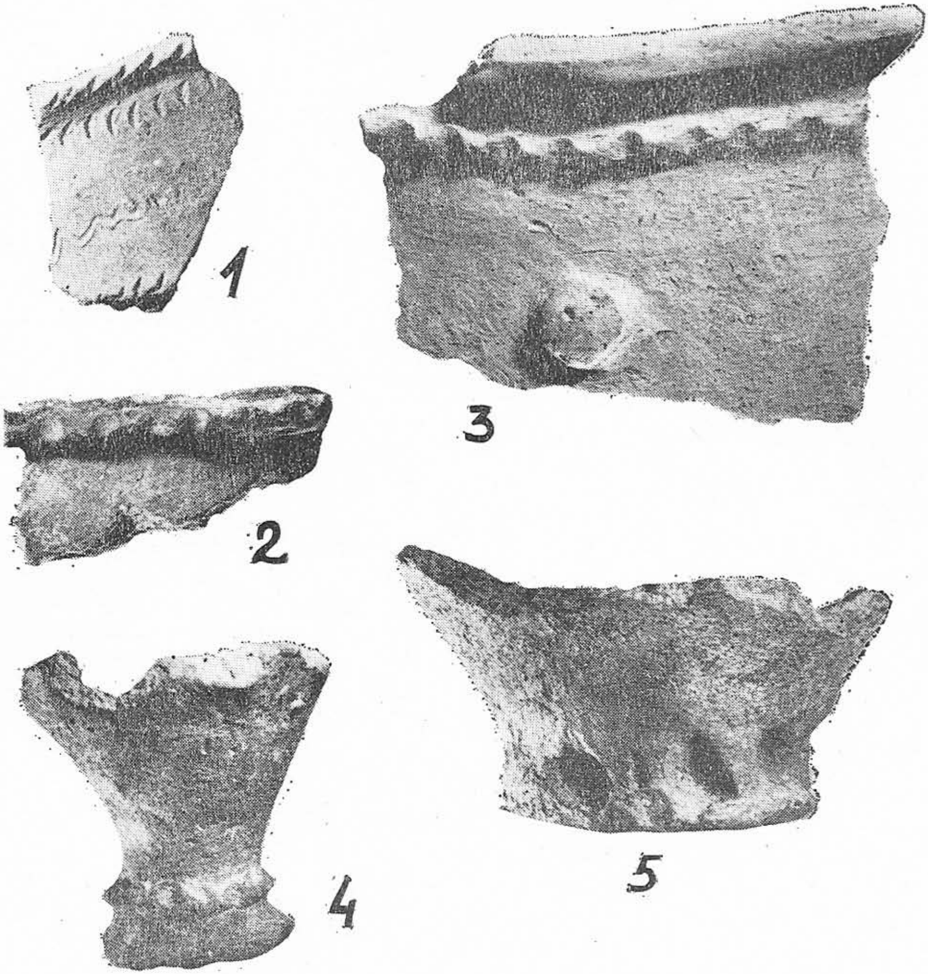


Fig. 1. Céramique gète. 1—3 = Bugeac. 4 = Medgidia. 5 = Tomis.

siècle, les tombeaux d'incinération deviennent de plus en plus rares. Datés du III.e siècle on n'a découvert que trois tombeaux d'incinération, par raport au 200 d'inhumation. Les tombeaux d'incinération du III.e siècle sont planes, avec la fosse ovale, légèrement courbée, mais avec l'incinération sur place, la zone d'incinération ne dépassant pas le niveau de la fosse [19].

[19] V. Barbu, dans *Studii clasice,* III, 1961, p. 203 et *L'incineration et l'inhumation à l'époque romaine à Tomis,* dans *Studien zur Geschichte und Philosophie des Altertums,* Budapest, 1968, p. 372—376. Voir aussi *SCIV,* 22, 1, 1971, p. 48—51.



Fig. 2. 1 = Lampe modelées à la main, Callatis. 2 = lampe à la main, M. Kogălniceanu. 3, 4 = céramique gète de Sibioara.

Même les premiers investigateurs des tombeaux tomitaines n'excluaient pas l'ipothèse qu'au moment où, au III.^{e} siècle l'inhumation était générale à Tomi, la pratique d'incinération était déterminée par les traditions de la population gète autochtone de la ville. L'argument décisif pour cette ipothèse peut être consideré la découverte dans le tombeau no. 26 d'une tasse-cassollette, modelée à la main, ayant à la base, les encoches digitées.

L'impédiment qui s'oppose à cette interprétation pouvaît être l'absence de tombeaux semblables en La Tène, tant en Dobroudja qu'en Dacie, d'où la conclusion que l'origine en serait grèco-romaine. Mais, de même qu'en Dacie romaine, malgré la provenance étrangère, le type de tombe à l'incinération sur place, à la fosse ovale, courbée, a été adopté, aussi par les autochtones [20]. De cette même catégorie font partie aussi les tombes à céramique gèto-dace de Cinciş et Sebeş, et en Dobroudja, les quelques tombes de Tomi et de N. Bălcescu.

Dans cette dernière localité on découvert une nécropole d'incinération aux tombes du III.^{e}—II.^{e} siècle a.n.è., prolongeant son existence jusqu'a l'époque romaine.

Les tombes sont, en majorité, du type d'incinération sur place, en fosse rectangulaire. Dans ces tombes on a découvert la céramique gète associée aux amphores hellénistiques ou à la céramique romaine. L'association de ces tombes aux urnes à celles plates à l'incinération sur place est digne d'intérêt.

La nécropole de N. Bălcescu doit être interprétée comme appartenant aux autochtones gètes, parmi lesquelles, quelques uns, sous l'influence de l'hellénisme, empruntent un nouveau type de tombe d'incinération qui dure jusqu'à l'époque romaine.

*

Les découvertes gètes du territoire de la Dobroudja ne doivent pas surprendre, car elles sont en concordance avec les autres sources littéraires ou épigraphiques.

A la limite entre l'époque hellénistique et romaine, la vie et les faits des gètes ont eu un écho retentissant dans l'oeuvre de Cassius Dion et de P. Ovidius Naso (v. les notes 7 et 8).

En pleine époque romaine, on trouve dans les inscriptions les noms de quelques autochtones [21]. Certainement que le nombre des Gètes arrivés à une position sociale, leur permettant d'élever des tombes en pierre, était réduit.

Tout aussi significative pour le problème en question est aussi la continuité de l'utilisation officielle des anciens noms gètes des quelques établissements, à travers toute l'époque romaine, des nominations dont la terminaison en *dava* ou *sara*, prouve l'appartenance à un territoire

---

[20] D. Protase, *Riturile funerare*, p. 114—115, 139, 170—171.

[21] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 190—191 ; I. I. Russu, *Populația histriană în sec. II e.n.*, dans *SCIV*, IX, 1, 1958, p. 50—54.

certe des gèto-daces [22]. La célèbre inscription de la cité des Ausdecenses parle, d'une certaine manière, des autochtones [23]. N'oublions pas que la personnification du dieu principal local — Uhéros chevalier, est très répandue [24].

Même au IV.e siècle de n.è., un homme important de Scythia Minor — un *exarhus* — portait le nom gèto-dace classique — *Dicebalus,* fait qui atteste avec certitude son appartenance éthnique [25].

Une bien connue et discutée inscription du commencement du III.e siècle de notre ère, parle d'un litige de frontière entre Messia Pudentilla et le *vicus* Buteridava, qui était sur le territoire de la cité d'Hystria [26]. Voil, donc qu'une ancienne dave autochtone gète, continue d'exister pendant le III.e siècle de notre ère, sur le territoire même d'une cite comme Hystria.

L'étude des documents épigraphiques qui contiennent le terme de „*princeps*", a mené à la conclusion que dans les provinces danubiennes, le titre de *princeps* accompagne le nom, justement pour signifier les indigènes (romanisés ou pas) [27].

Significative parrait aussi l'inscription de Durostorum, mise pour un soldat de la Légion XI Claudia, Valerius Marcus, par sa femme Aurelia Faustina, avec les fils Decibalus, Seiciperis, Mamutzis et les filles Macaria et Matidia [28]. Les noms indigènes Decibalus (certainement gète), Seiciperis et Mamutzis, donnés aux enfants par des parents déjà romanisés, indique, à notre oppinion, la force conservatrice gète.

*

Un problème très intérésant et spéciale est *la continuité de la traditions très anciennes, réflétée surtout dans la céramique,* au sein des *traditions très anciennes, réfleté surtout dans la céramique,* au sein des groupes éthniques indigènes en voie de romanisation ou déjà romanisés, *pendant les IV.e—VI.e s. de notre ère.*

Les preuves de ce processus ont été découvertes (du point de vue archéologique) à Hystria, Tomi, Callatis, Dinogeţia, Sacidava, Tropaeum Trajani.. Il ne faut pas ignorer toute la série des découvertes sûres du point de vue stratigraphique, découvertes qui se multiplient chaque année, par des fouilles.

La céramique de l'époque romano-byzantine, modelée à la main, est de tradition certe gète, mais la technique de la pâte, la cuisson et le

---

[22] Vl. Georgiev, *Raporturile dintre limbile dacă, tracă şi frigiană,* dans *Studii clasice,* II, 1960, p. 44—45 et la carte.

[23] R. Vulpe, *Din istoria Dobrogei,* II, p. 164.

[24] C. Scorpan, *Cavalerul Trac,* 1967.

[25] I. Barnea, *Din istoria Dobrogei,* II, p. 397. On trouve le nom aussi dans d'autres inscriptions de la Moesie Infèrieure mais pas en Thracie (cf. Vl. Georgiev, *op. cit.*, p. 47).

[26] *CIL,* III, 14447 ; I. I. Russu, în *SCIV,* VI, 1955, 1—2, p. 80 ; Em. Doruţiu, dans *SCIV,* XV, 1964, 1. p. 132 ; Al. Suceveanu, dans *Peuce,* II, 1971, p. 155.

[27] *CIL,* III, 12491. Em. Popescu, *Studii clasice,* IX, 1967, p. 181—198, *CIL,* III, 772. *CIL,* III, 7481.

[28] R. Vulpe, *Histoire ancienne,* p. 190.

modelage ont beaucoup évolué et changé. Les formes même subissent une évidente empreinte romaine.

Les fouiles de 1970—1971 de Sacidava ont été édificatrices. Les trois séctions, à tous les niveaux, des plus anciens (II.^{è}—III.^{e} siècle) jusqu'a plus récents (IV.^{e}, V^{e} et VI.^{e} siècle), contenaient de la céramique gète, modelée à la main, aux formes et décorations des plus caractéristiques.

En dehors de la rémanence, plus rare, de types anciens, traditionnells comme pâte et forme, dans la période tardive se produisent certaines transformations. La pâte este de meilleure qualitè, homogène, aux dégréssants fins, prêtant aux parois (déja minces) unde grande dureté, sonorité et une couleur brune, fonçée.

On constate un évident rapprochement aux vases romaines, gris, d'utilité commune (cuisine) et même *une transposition des formes et ornements gète traditionelles dans la pâte grise, modelée au tour*, identique à la céramique grise, poreuse de l'époque romano-byzantine (le type Hinog).

La forme la plus fréquente de la céramique modelée à la main reste quand-même, celle de pot, mais plus ovoïdale et d'une élégance plus souple. Caractéristique et fréquente pour cette étape tardive reste la décoration consistant d'une bande saillante, aux alvéoles et encoches mais placée invariablement et exactement juste autour du bord.

Un vase, modelé à la main, entier, décoré aux encoches au bord et avec deux bandes saillantes, alvéolées, placées tout autour, a été découvert *in situ,* sur le paviment de la grande basilique de Tomi, avec le fragment d'un pot modelés à la main, orné aussi d'une bande alvéolée au-dessous du bord, mais dans une pâte grosière, traditionelle (appartenant certainement au VI.^{e} siècle).

Aux fouilles d'Adamclisi, Dinogeţia, Sacidava, Sinoè etc. on a découvert de la céramique modelée à la main, ornée au bord de la même bande saillante, alvéolée.

A Constantza (Tomis), des fouilles de 1971 et 1972 ont découvert la céramique gète très riche aux niveaux de IV^{e} et V^{e} siècle notre ère, en spécial des vases confectionnés au tour, en pâte traditionelle, décorés à la bande saillante (fig. 4).

On a découvert aussi sur le territoire de Dobroudja, *des vases confectionnés au tour, décorés à la bande saillante, traditionelle,* gète, alvéolée ou incisée. La comparaison et l'évolution de ces vases donnent une signification spéciale au phénomène de la continuité et de la romanisation.

Nous avons découvert à Bugeac, dans l'établissement rural du II.^{e} siècle de notre ère, des fragments céramiques modelés au tour rapide et décorées d'une bande saillante, alveolée, mais dans une pâte grossière poreuse, typiquement gète, aux parois épais, caractéristique, qui rapelle jusqu'à l'identité un fragment grossier, modelé à la main et orné de la même manière, ce qui prouve que *dès le II.^{e} siècle, la pâte, la forme et la décoration gète ont passé sous l'influence romaine, au tour de potier.*



1.



2.

Fig. 3. 1 = Inventaire d'un tombeau de Tomis. 2 = Vase à la main, sec. VI, Tomis

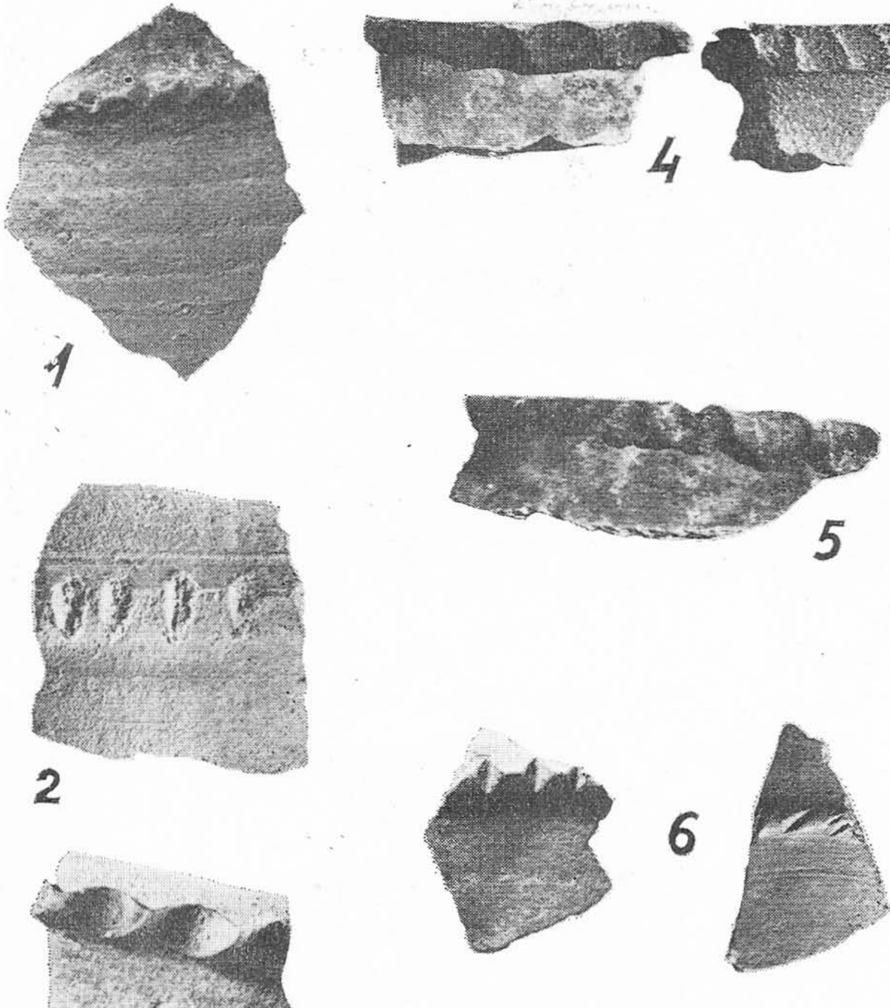


Fig. 4. Céramique au tour, décoré aux bande alvéolées, ou incisée.
1, 2 = Bugeac, sec. II. 3—5 = Tomis, sec. IV et V. 6 = Sacidava, sec. VI.

Nous avons découvert à Sacidava, Tropaeum et plus récemment à Tomi, *aux niveaux du V.—VI.e siècle*, des fragments céramiques modelés *au tour rapide*, mais dans une pâte homogène, fine, grise, aux parois minces-dures (céramique grise caractéristique à la période tardive, du type Hinog), *décorés aux bandes alvéolées* ou incisées.

Voilà donc que si à Bugeac, la poterie du II.e siècle reste inchangée, aux rares écarts (concrétisés par l'introduction d'une manière isolée,

de la roue du potier sur la pâte, forme et décor gète), dans l'époque tardive, à Sacidava, Tomi et Tropaeum, les autochtones — en grande partie romanisés, en dehors des vases traditionells adoptent la céramique grise, commune, romaine, mais en l'agrémentant de bandes saillantes, alvéolées et ondulations incisées.

La genèse de cette nouvelle catégorie céramique reflète avec clarité le rapport et la symbiose des *deux componentes éthniques essentielles de la romanisation :* les gètes autochtones et les romaine. On pourraît même parler d'une certaine éthnie géto-romaine.

*

Nous avons trouvé dans des rapports d'ancienes fouilles des dates et des découvertes intéressantes, à l'appui de la continuité gète du V.e—VI.e siécle, mais qui n'ont pas suscité alors, un intérêt spécial (les découvertes, dans des conditions stratigraphiques indubitables, de céramique gèto-dace du IV.e, V.e, VI.e siècle) à Dinogeția et à Mangalia [29].

Les découvertes et les constatations faites par les archéologues bulgares en Moesie et Thrace sont aussi concludentes pour nous [30]. Le plus récente, publiée dans une ample étude, par D. Goncev et A. Milcev confirme la continuité des formes et des ornements de la céramique thrace autochtone jusqu'au IV.e—V.e siècle de notre ère [31].

Si en Thracie et Moesie Inférieure (sur le territoire bulgare) la continuité des indigènes jusqu'au V. —VI. siècle de n.è. est attestée, comment pourraît-on séparer, méthodologiquement et logiquement, la région romaine du nord de la ligne Durostorum-Callatis du reste de la Moesie ?

*

La céramique grise, dite „de ménage“ de l'époque romano-byzantine tardive, du type Hinog (ou céramique grise à „*umbo*“) est d'un grand intérêt pour le thème discuté.

Elle a été daté, d'abord, pour la fin du VI.e siècle et le commencement du VII.e siècle ; mais on en a découvert aussi à Sacidava, aux niveaux de la fin du IV.e siècle et du V.e et VI.e siècle (une grande cruche-amphoroïdde, trouvée intacte, *in situ*, du V.e siècle).

---

[29] *SCIV*, VI, 3—4, 1955, p. 714, fig. 2/2 ; *Materiale*, VII, p. 587 ; p. 593. *SCIV*, X, 2, 1959, p. 482.

[30] D. Tudor, dans *Godisnik* — Plovdiv, III, 1959, p. 92—133 ; G. Tonceva, dans *Izvestiia* — Varna, X, 1956, p. 51—61 ; B. Sultov, dans *Izvestiia* — Tîrnovo, 1, 1964, p. 50 ; I. Velkov, dans *Izvestiia*, Sofia, XI, 1937, p. 117—170 ; Voir aussi „*Thracia*“, Sofia, 1972 : V. Najdenova, *Une nécropole thrace de l'époque romaine dans les Rhodopes*, p. 145. T. Ivanov, *Über die Kontinuität der thrakischen Kultur in den thrakischen Gebieten während der Römerzeit*, p. 159. V. Velkov, *Thrakien* in der *Spätantike* (IV—VI Jhdt.), p. 213. V. Tăpkova-Zaimova, *La compétence des sources byzantines sur la surviance de l'ethnie thrace*, p. 223.

[31] D. Concev et A. Milcev, *Fouilles et recherches dans le bassin de retenue du barrage de Batak*, dans *Izvestiia*, Sofia, 32, 1970, p. 205 („Certains ornements et formes de la céramique trace préromaine continuent d'exister jusqu'au IV—Ve s.“).

Des vases gris de cette catégorie étaient parfois décorés *à l'épaule* avec des bandes saillantes alvéolées, ou d'incision de tradition gète.

Le contact entre les vases à la décoration gète et la céramique romaine façonnée au tour a été déjà discuté.

On considère donc que la céramique grise tardive a une catégorique componente gèto-romaine, résultat de la romanisation à durée. Mais, il existe aussi des oppinions qui reconnaissent dans cette céramique à *umbo*, des traits génétiques non-romaines, ce qui nous semble plausible-du point de vue historique et archéologique — seulement pour quelques formes, dans la région du Danube Inférieur [32].

*

Nottre oppinion est que la romanisation d'un territoire, considérée comme un phénomène d'assimilation culturelle, suppose, *sine qua non*, la continuité d'une population autochtone, sur laquelle le phénomène agit, pendant une longue période.

Toutefois, si les éléments qui prouvent la présence des autochtones peuvent être divers (noms gètes, noms de localités, céramique, rite funéraire), justement à cause de la latinité de plus accentuée, ces éléments apparaissent peu nombreux et modestes, surtout par rapport aux éléments romains.

Les découvertes gètes des siècles V et VI sont d'une part, pour le moment, peu nombreuses, d'autre part plus surprenantes que celles des siècles II et III, et à cause de cela elles apparaissent moins concludentes.

Mais s'il faut acréditer la thèse de l'existence (dans le milieu rural surtout, mais aussi dans les cités et les villes) des Gètes des siècles I—II—III de notre ère, la période la plus offensive et rigoureuse de la romanisation de type classique — alors l'idée de la continuité de certains éléments de la culture materielle gète devient d'autant plus plausible, qu'en commençant par le IV.^{e} siècle, nous assistons beaucoup plus à la ruralisation et barbarisation de la province du Danube Inférieur, qu'à son urbanisation et romanisation.

Donc, il paraît normal, et nous l'avons déjà affirmé à d'autres occasions, le phénomène de romanisation (en géneral et dans la Scythie Minor, en spécial) contient un germe éssentiel, obligatoire : la cohabitation éthnique.

D'autre part, si la romanisation représente un procéssus de nature linguistique et pas de nature materielle on s'explique plus facilement et sans les contradictions flagrantes, apparentes, la conservation jusqu'aux IV. — VI.^{e} siècle d'anciennes traditions, dans la céramique chez

---

[32] P. Diaconu, *SCIV*, X, 2, 1959, p. 482. I. Barnea, *SCIV*, 1, 1960, p. 72—76 ; En ce qui concerne tant les cruches piriformes (quelques unes n'ont même pas „umbo" au fond) les grands vases amphoroïdalux à l'ouverture large, ou trilobée, que la facture technique, les cannelures sont certainement romaines. Mais le *umbo* reste un élément etranger, apporté probablement par les foederates germaniques.

les descendants des gètes aborigènes, déjà romanisés. La conservation et le phénomène de pérpétuité des traditions — et il faut souligner — *seulement de certaines traditions dans le contexte d'ensemble de la romanisation continue*, de nature linguistique (mais, d'après notre oppinion, aussi d'ordre culturel materiel, justifié par l'adoption définitive, chez les indigènes, pas seulement de la langue latine, mais aussi du mode de vie romain ou romain-byzantin), ne contredit et ne peut pas contredire la réalité absolue de la romanisation sur le territoire situé entre le Danube Inférieur et la Mer Noire.

En fait, toute la population avait adopté le mode de vie romain-byzantin et la langue latine, fait qui n'exclue pas la possibilité que les génération déscendantes des Gètes romanisés ou des Gèto-Romains produisent encore des vases modelés à la main, d'ancienne tradition.

Le phénomène de romanisation de la Dobroudja est d'autant plus catégorique qu'il a duré plusieurs siècles, mais, durant 600 ans, cette romanité a été obligée d'actionner sur les populations non-romanisées (ou en voie de romanisation) qui pénétraient tout le temps du nord du Danube.

La transmutation masive des Gèto-Daces depuis la plaine valaque, au II.e siècle de notre ère ; la colonisation et stabilisation, en étapes, des Carpes, dés le commencement de la deuxième moitié du III.e siècle : la présence des Sarmathes ; de la culture Sîntana-Cerneahov ; la pénétration des premiers Slaves, au VI.e siècle ; pour ne plus parler de l'importance des groupes éthniques grecques (attesté, par exemple, à Tropaeum, jusqu'au VI.e siècle de notre ère) ; ce sont des faits discutés, thèoriquement et prouvés, du point de vue archéologique, pendant ces dernières années.

La romanité de Dobroudja réunit tous le éléments hétérogènes dans un procèssus irréversible, unificateur, de latinisation. Sans l'analyse et l'étude des éléments inclus par la romanisation, (surtout des populations autochtones), on ne pourraît pas comprendre et argumenter la réaction de continuité de la romanité dans la région du Danube Inférieur, jusqu'au commencement de la féodalité.

A présent, la synthèse des preuves accumulées, nous fait penser ipothétiquement à la continuité gèto-romaine, jusqu'au commencement de la féodalité, procèssus effectué dialectiquement sur le territoire de la Dobroudja et surtout par l'intermédiaire de la Dobroudja, la seule région où l'éthnie gète et plus tard gèto-romaine pourraît persister, cette province restant romaine jusqu'en plein VII.e siècle (sans être affectée par les puissants ébranlements qu'ont subissant même après le VII.e siècle gré des invasions migratoires) et subiseant même après le VII.e siècle une influence byzantine, dominante, positive et continue qui s'est exercitée d'une manière permanente sur les territoires autour de la Mer Noire.